

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revues

Revue de l'OTAN N° 1, février 1987

Conseiller pour les affaires soviétiques à l'Institut international des études stratégiques de Londres, Malcolm Macintosh analyse, dans un article très complet, «l'URSS sous de nouveaux dirigeants – Les deux premières années de l'ère Gorbatchev.» L'auteur considère, à l'instar de très nombreux autres commentateurs de l'actualité, d'une part que l'accession de Gorbatchev au Secrétariat général du PC de l'Union soviétique représente un événement important, et d'autre part que l'on peut qualifier de même le Plenum du parti de janvier 1987. Ce Plenum s'est en effet tenu avec plusieurs mois de retard (il était prévu pour l'automne 1986) et, chose pour le moins inhabituelle, les propositions du Premier secrétaire n'ont pas toutes été acceptées dans la pratique. Ainsi semble se faire jour une opposition à M. Gorbatchev à l'intérieur même du parti et d'un certain nombre d'administrations. Opposition venant au premier chef d'un certain nombre de personnages à l'utilité douteuse mais aux privilèges bien certains.

Analysant la carrière de Mikhaïl Gorbatchev, Malcolm Macintosh relève qu'en accédant, en mars 1985, au pouvoir suprême, il a accédé à un héritage particulièrement lourd à porter, celui, dit-il, de la «direction vieillissante et indécise des dernières années de M. Brejnev» dont l'un des effets majeurs aura été la dégradation des relations entre l'URSS et les Etats-Unis. Cela aura rapidement amené M. Gorbatchev à procéder à des changements d'importance dans la direction du pays; ainsi en est-il de l'éviction de M. Romanov – donné comme le concurrent N° 1 de l'actuel chef du Kremlin – ou encore du transfert du presque inamovible Andreï Gromyko au rôle potiche de Président de l'URSS.

Lors du 27^e congrès du PCUS, M. Gorbatchev a lancé un message général en faveur d'une réforme économique, montrant par là qu'il a conscience du nombre d'aspects irrationnels du système soviétique et qu'il souhaiterait y remédier. Sans pour autant renoncer aux principes de la

planification et du contrôle centraux, dûment entérinés, mais que le Premier secrétaire ne se gêne pas de critiquer lorsqu'il l'estime nécessaire.

Sur le plan des questions de défense, Mikhaïl Gorbatchev s'est trouvé également face à une situation dégradée, en particulier pour ce qui est des relations entre l'armée et le parti. L'épine au pied que constitue l'enlèvement des forces soviétiques en Afghanistan n'est probablement pas étrangère à cette situation de crise interne. Dans ce domaine aussi, il lui aura fallu procéder à certains changements, écartant notamment le maréchal Ogarkov des processus de décision.

Dans l'ensemble, on peut conclure que M. Gorbatchev a bien compris que, pour parler haut et fort sur le plan international, et particulièrement avec les Etats-Unis, il était indispensable qu'il remit quelque ordre dans sa maison, de manière, avant tout, à la rendre plus solide et plus crédible aux yeux des dirigeants occidentaux.

Traitant de l'«Alliance et le prix du pétrole», M. Christopher Wilkinson, de la Direction économique de l'OTAN, relève que le prix du pétrole a d'importantes implications en matière d'économie et de sécurité. Alors que des prix peu élevés du pétrole sont défavorables pour l'économie soviétique, les économies des pays alliés, prises dans leur ensemble, tirent avantage des prix faibles, même si, en se prolongeant, ils risquaient d'accroître à moyen et à long terme la dépendance des Alliés à l'égard de la production de l'OPEP. Et cela reste valable bien que le prix du pétrole se soit assez fortement redressé par rapport aux bas niveaux de 1986.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift N° 4, avril 1987

Renonçant à l'éditorial, le divisionnaire Stutz présente les sciences militaires telles qu'elles sont enseignées, dans la section XI qu'il dirige de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En dehors des écoles militaires I, II et III et du cours pour futurs commandants d'école dont cette section assume la responsabilité, elle organise un enseignement de défense et de questions

militaires (histoire et pédagogie notamment) à disposition de l'ensemble des étudiants de l'EPFZ.

Faut-il décider de façon systématique ou par intuition? C'est la question que pose le major Eugen Schmid. Après une assez longue période où était mise en valeur la dissection du processus de décision aux fins d'en faire un exercice purement rationnel, l'intuition refait surface. Loin de choisir entre l'un et l'autre, le major Schmid estime que l'intuition doit s'ajouter au processus rationnel pour obtenir une bonne décision. Il relève aussi, au passage, que l'homme, par nature, n'aime pas tellement décider...

Après une présentation de la division de campagne 6 par son commandant, le divisionnaire Peter Näf, une série d'articles est proposée qui examine différents problèmes d'artillerie. Ancien commandant des écoles centrales, le divisionnaire Wächter apporte quelques réflexions sur l'appui direct et général de l'artillerie du futur. Selon lui, il faudra apporter un soin particulier au renforcement de l'artillerie d'appui général. Pour sa part, le capitaine Konrad Alder se penche sur les nouvelles technologies en matière de munition d'artillerie. C'est notamment tout le problème des munitions dites «intelligentes» qui est évoqué ici. Enfin, le colonel EMG Kurt Graf se préoccupe des moyens d'acquisition des objectifs, de localisation des buts et d'observation des tirs. Est notamment évoqué le système des drones.

Défense nationale, avril 1987

Examinant les transferts de technologie au profit de l'URSS, et singulièrement le rôle que jouent en la matière les «pays frères», M. Henri Régnard évoque la part prépondérante prise à cet égard par les services est-allemands. Il s'agit d'un «petit

service» que l'auteur qualifie de «très efficace». La plus grande contribution qu'il apporte au KGB se situe dans le domaine de l'acquisition de l'information par interception qui lui permet notamment de capter des renseignements techniques sur l'OTAN.

«Dissuasion, dissuasions». Sous ce titre, M. Gilles Polycarpe, ingénieur de l'armement, aborde quelques volets de la défense, égratigne au passage certains penseurs et appelle au rassemblement des énergies. «La stratégie nucléaire, dit-il, est plus simple qu'on ne croit; mais elle doit être globale. Les discours miroitants qui l'ont fait scintiller se révèlent décevants, car il manque le fond. Le fond de la dissuasion est le même que celui du terrorisme, et il touche de plein fouet les systèmes de valeurs.» L'auteur suggère la création d'un «pôle durable» susceptible de motiver les meilleurs esprits à réfléchir aux antagonismes de puissance «sur une base interarmée et pluridisciplinaire».

Proposant ses «réflexions sur l'arme de petit calibre», M. André Collet, contrôleur général des armées, montre que les armes légères demeurent des instruments «essentiels pour notre défense». Il tire cette leçon même des conflits les plus récents, ainsi que des interventions françaises outre-mer. Plus que tout autre armement, ces armes traduisent, selon M. Collet, l'esprit de défense. C'est pourquoi il est important qu'un pays continue à préserver la maîtrise de leur fabrication. A quoi s'ajoute le fait que cette fabrication représente souvent – et c'est le cas en France – un secteur non négligeable de l'économie.

Traitant de Malte dans le triangle Moscou-Pékin-Pyongyang, M. Richard Sola montre que l'option neutraliste choisie par le gouvernement maltais cache en fait une forme d'engagement communiste internationaliste dangereuse à terme pour l'Occident. On rappellera que Malte n'a été base de l'OTAN que jusque'en 1971.